

Le Sixième étage

Eclat
Terrestre S

Chorégraphie et musique **Jeff Bizieau** Texte et mise en scène **Pascal Renault**



Photo Nathalie Sternalski

Cie Le Sixième étage

"Eclats Terrestres"

Création novembre 2021

Chorégraphie et musique : Jeff Bizieau
Mise en scène et textes : Pascal Renault

Avec : Sophie Boursier / Jeff Bizieau
Pascal Renault / Carlo Schiavo

Créatrice lumière : Véronique Hemberger
Régie son : Doryan Denis

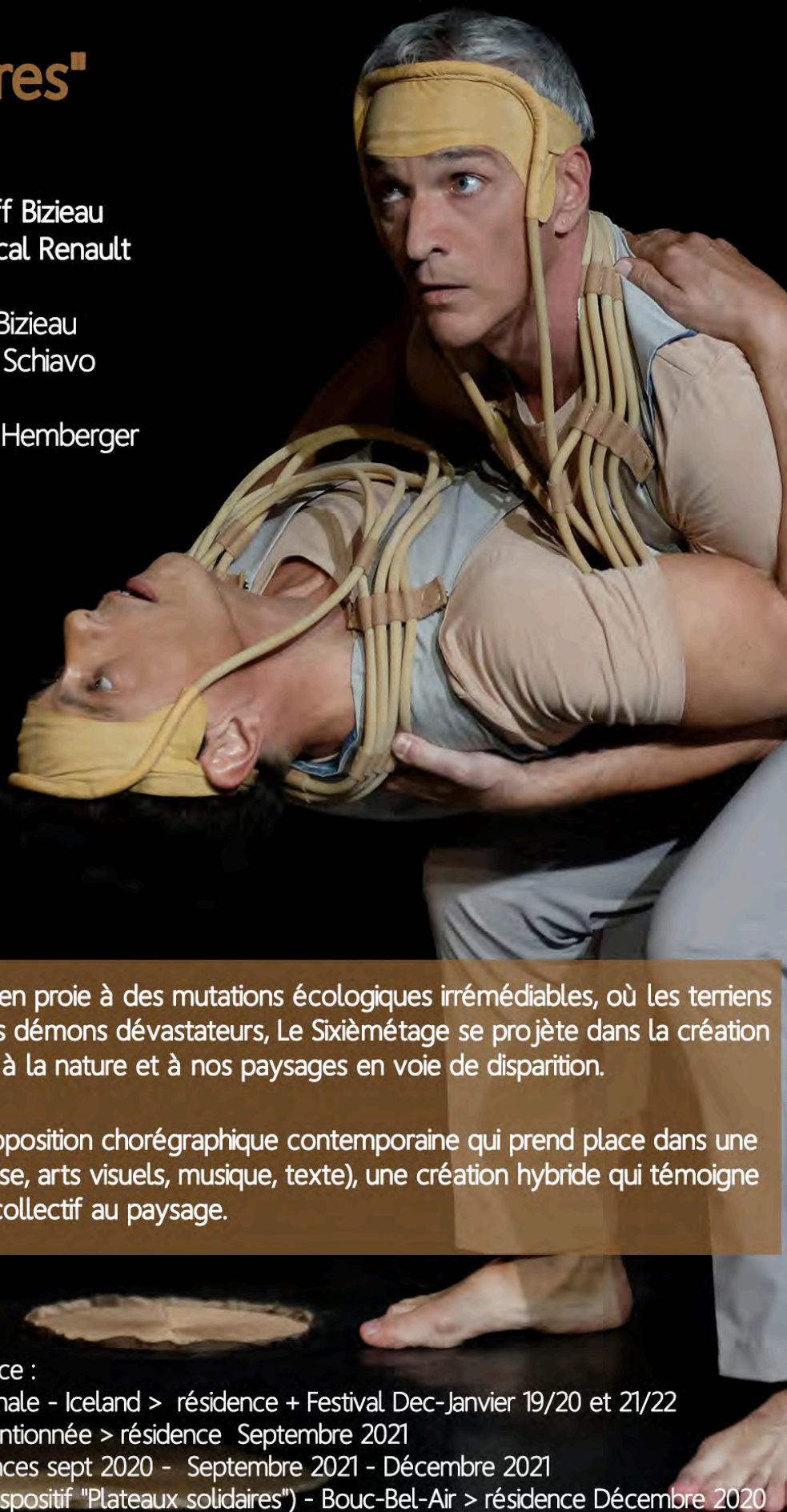
Artistes associés :

Saxophone
Saturo Kita

Artistes plasticiennes
Catherine Chanteloube
Marie-Caroline Regottaz
Marion Gervais

Voix
Ophélie Bayol

Costumière
Aline Perros



À l'heure où notre planète est en proie à des mutations écologiques irrémédiables, où les terriens sont confrontés à leurs propres démons dévastateurs, Le Sixième étage se projète dans la création d'une pièce qui rend hommage à la nature et à nos paysages en voie de disparition.

"Eclats Terrestres" est une proposition chorégraphique contemporaine qui prend place dans une démarche transdisciplinaire (danse, arts visuels, musique, texte), une création hybride qui témoigne de notre rapport individuel ou collectif au paysage.

*Coproductions / aides à la résidence :

- Fresh Winds International Art Biennale - Iceland > résidence + Festival Dec-Janvier 19/20 et 21/22
- Théâtre de Grasse - Scène conventionnée > résidence Septembre 2021
- Lavoir Théâtre - Menton > résidences sept 2020 - Septembre 2021 - Décembre 2021
- L'Atelier / ARSUD - Région Sud (dispositif "Plateaux solidaires") - Bouc-Bel-Air > résidence Décembre 2020

Note d'intention

Métamorphose(s)

Notre projet est d'envisager le corps comme un paysage en rentrant en fusion avec la matière qui le constitue (terre, argile, herbe, écorces, charbon de bois, pierre, papier ...) pour donner vie à une galerie de personnages mi humains mi esprits exprimant un monde en mouvement fragile et puissant à la fois, sensible et en perpétuelle mutation.

Le paysage, la matière, mais aussi les êtres vivants qui habitent ce paysage, leur l'histoire, la mythologie et les cultures associées à ces lieux peuvent être le terreau d'investigations chorégraphiques inédites et stimulantes. Ici, la matière naturelle utilisée se matérialise comme une extension du corps ou encore une seconde peau, une enveloppe qui permet aux interprètes de " devenir paysage ". Une métamorphose à lieu : le corps devient poreux et se transforme pour investir l'espace tout entier. La sensation et le mouvement empruntent des chemins inexplorés jusque là.

Nous ferons naître différents paysages tout au long de notre nouvelle création envisagés comme autant de motifs, de matières développant notre propos comme une construction-déconstruction du monde visible pour replacer au centre du plateau son fondement archaïque et premier et se rapprocher de sa matière poétique. Notre vision révélera un espace à l'imagerie sensible, où le profane côtoie le sacré, où s'entremêlent le réel et l'imaginaire dans une dimension propice à la réflexion intellectuelle ou esthétique laissant place à l'émotion. Nos paysages seront hantés par la présence des esprits qui les protègent jusque dans le craquement des branches ou le souffle du vent. Les interprètes s'élevant ou se désintégrant dans le dessin de nos propositions absorbées dans la matière s'y révéleront dans un même mouvement.

Notre écriture s'engagera dans une dimension poétique et dans une « physicalité » intense pour emmener le public dans un voyage sur les terres mouvantes du paysage, au coeur de son incarnation chorégraphique.

Insurrection poétique

S'il faut repenser le monde, essayons de le faire avec l'énergie émancipatrice de la poésie qui fait de la relation sensible à l'autre, qu'il soit visage ou paysage, la condition absolue de la survie collective. Penser poétiquement l'avenir, c'est le vouloir accordé à la perpétuelle insurrection de la conscience intensément libre qui seule prévient l'humanité de se dévorer elle-même.

La poésie est la manifestation radicale et intransigeante d'une façon d'être au monde, cet état de la conscience à vif jouissant de l'inconnu et de l'imprévu. C'est aussi une façon de percevoir et restituer la réalité telle qu'elle est : d'une insolente et infinie profondeur de champ.



Genèse et extension du projet

Ce projet s'inscrit dans une dimension internationale.

Il a été initié l'hiver 2019/2020 lors d'une résidence en Islande à l'invitation de " Fresh Winds International Art Biennale ". Nos premières recherches ont eu lieu en immersion dans la nature islandaise et ont donné vie à des performances et pièces courtes qui ont été présentées lors du festival organisé à l'issue de cette biennale d'arts multiples. Forts de cette aventure riche et nouvelle, nous poursuivons ce projet en imaginant à présent la création d'un programme (constitué de soli, duos, trios et quatuor) pour le plateau créé en partenariat avec différentes structures en France et à l'international (Islande, Japon...).

La nature dans tous ses états

Cette nouvelle création composée de 7 paysages différents d'une durée totale estimée à 1h15 propose un voyage poétique évoquant tour à tour les glaciers et volcans, le désert, la jungle et la rivière équatoriale, la forêt, la prairie. Une proposition propice au développement de l'imaginaire du public qui construira son propre paysage intérieur en plongeant au cœur même de la nature, espace du réel qu'il nous appartient de protéger et chérir.

*" Maintenant, de toi en moi je suis rempli, je fais peau neuve.
Je glisse en toi, je me love, love en toi ...
Tes méandres sinueux dévoilent le labyrinthe de rocs et d'eaux.
Tes rapides tumultueux caressent sensuellement
la faune foisonnante et hurlante.
Maintenant, il me reste à bercer mon cœur aux murmures du fleuve "*

Pascal Renault / " Eclats Terrestres - extrait "



Résidences de création 2021

°Studio Antipodes / Nice 06
Le 109 - Pôle des écritures contemporaines
> du 11 au 15 janvier 2021

°L'Entre-Pont / Nice 06
Le 109 - Pôle des écritures contemporaines
> du 21 au 25 février 2021

°Théâtre La Licorne / Cannes 06
> du 22 au 26 février 2021

°Espace Magnan / Nice 06
> Du 1 au 5 mars 2021

°Lavoir Théâtre / Menton 06
> du 8 au 11 septembre 2021

°Théâtre de Grasse / Grasse 06
> Du 13 au 17 septembre 2021

°ARSUD / Bouc Bel air 13
> Du 2 au 5 novembre 2021

°Espace Magnan / Nice 06
> Du 22 au 26 novembre 2021

Résidences de création 2020

°Janvier 2020 Fresh Winds International Art Biennale / Gardur - Islande

°Septembre 2020 Le Lavoir théâtre / Menton 06

°Octobre 2020 Théâtre Golovine / Avignon 84

°Décembre 2020 ARSUD-REGION SUD dispositif "Plateaux solidaires" / Bouc Bel Air 13

Représentations 2021

°Espace Magnan / Nice > vendredi 26 Novembre 2021 20h30

°Lavoir Théâtre / Menton > vendredi 3 décembre 2021 à 20h30

En cours

Finlande Mai 2022

Festival d'Avignon OFF 2022

"ZULU STRATUM"



"ZULU STRATUM"

Créé pendant la parenthèse du confinement, ce duo prend place comme un glissement vers nos rêves d'exotisme et envies d'évasion, donnant vie à un paysage mental évoquant les rives d'une rivière au coeur d'une jungle africaine.

Arborant des coiffes/bijoux en caoutchouc naturel inspirés des ornements zoulous, deux hommes se livrent à un rituel chorégraphique imaginaire au milieu de nénuphars aquatiques (installation de sculptures textiles). Ils dessinent les contours d'une humanité perdue en totale osmose avec son environnement.

La danse s'appuie sur le rythme provoqué par les mots d'une langue étrange (Xhosa / langue à clics d'Afrique du sud), donnant lieu à une proposition chorégraphique inédite. Elle se développe en suivant les contours sonores électro et les mots d'un poème louant une osmose parfaite entre l'homme et la nature.

"Zulu Stratum" se dessine en strates superposées comme une ode à l'abandon, au lâcher prise. À l'heure de l'impossible voyage, faire le choix du départ vers nos racines ancestrales dans une nature sauvage nous propulse dans de nouvelles émotions à vivre, essentielles, libératrices.

"Knapsack nomad"



"Knapsack nomad"

Un solo mettant en scène un homme en marge de notre société, un vagabond, un errant.

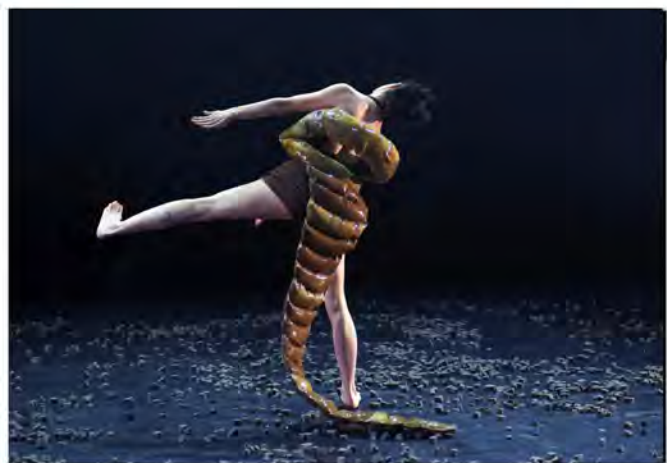
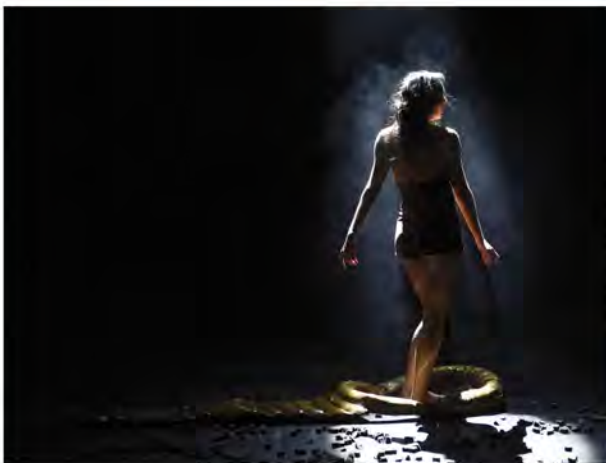
Il marche inlassablement avalant des kilomètres avec pour bagage, un sac sur le dos, seul compagnon de voyage, précieux et salutaire.

À l'origine, l'homme était nomade et se déplaçait pour vivre. Il est devenu aujourd'hui sédentaire. Pourtant, de nos jours encore quelques uns (réfractaires à un ordre social dont ils sont souvent exclus) prennent le large pour mieux rompre avec le monde. D'autres, plus précaires, n'ont pas d'autre choix que d'errer en quête de survie.

Et pour chacun, ce "knapsack" est comme un refuge, une maison. Tout y est consigné : peines, joies, échecs ... toute une vie

Un solo qui se livre entre fragilité et puissance, une danse sensuelle, animale rappelant le Titan Atlas condamné à porter et soutenir le poids du monde sur ses épaules.

"Wasteland, terrain vague"



"Wasteland, terrain vague"

" À perte de vue, comme un bouleversement... En moi, comme un bouleversement "

Le désert est un espace où le vide et le plein se confondent. Ici, l'esprit se disloque, s'effrite et s'égaré pour se réinterpréter en d'infinis possibles.

C'est au centre d'un désert, un no man's land, quelque part dans les montagnes d'une Mongolie fantasmée que s'est posé notre regard. Une femme à longue queue aux allures de reptile est enveloppée d'une mue (sculpture-costume souple faite de feuilles de pierre).

Ses pensées contradictoires envahissent l'espace sonore et se mélangent au murmure du vent. Son corps se tord, se fige puis dessine des variations énigmatiques évoquant le Buto et les arts martiaux. En proie aux morsures du froid, aux griffes du soleil, elle danse perdue dans le néant avant de commencer sa métamorphose. Lentement et dans un double mouvement, elle fusionne puis s'affranchit de son excroissance mutante.

"Wasteland, terrain vague" est une traversée dans le désert à la rencontre d'un être en quête de vérité, qui comme le chamane, se redéfinit sans cesse dans un parcours initiatique où le corps et l'esprit fusionnent avec les éléments du paysage.

"Niflheimur, le royaumes des ombres"



"Niflheimur, le royaume des ombres"

Le chorégraphe danseur Jeff Bizieau joue de la métamorphose de son corps enduit de charbon de bois et de poudre de pierre noire pour donner vie à un personnage archaïque singulier venu du fond des temps et dessiner un paysage chorégraphique entre mythe et réalité.

Un rituel barbare envoûtant, énigmatique et poétique.

Une immersion dans les paysages islandais où la pierre de lave se découpe sur la terre glacée et enneigée, où le vent sculpte des buissons d'herbes hautes sur la lande gelée aux allures de fantômes elfiques.

Une performance chorégraphique qui met en scène un personnage mi-homme mi-esprit, comme une ombre surgit du gouffre de "Ginnungagap" (mythologie nordique), espace-interstice séparant le royaume du froid "Niflheimur" et le royaume du feu avant la création de notre monde.

"Ice dream"



"Ice dream"

Un trio imaginé comme une installation plastique mouvementée autour de la matière "papier". Une histoire parallèle implicite : deux amants, deux glaciers à la dérive. Une histoire d'amour, de déchirement, de séparation, de mort.

Habillés de robes de papier aux allures baroques, un couple évolue avec sensualité et lenteur vers son destin inconnu. Au cœur du tumulte de nos vies accélérées, le temps semble suspendu, le monde est ralenti.

Leurs mains sont recouvertes d'argile blanche, le bout de leurs doigts est rouge sang. Evocation d'un imaginaire au parfum d'Asie.

Une proposition chorégraphique où les corps - sculptures vivantes - sont envisagés comme des glaciers dérivant inexorablement sur un océan, répondant aux flux et reflux des mots d'une élégie murmurés par un troisième personnage assis en contre point.

Une recherche poétique sur le glissement et le frottement, la déchirure, la fonte et la fusion des éléments du paysage qui s'échouent et disparaissent au bord de notre monde englouti.

“Le Roi Nu”



“Le Roi nu” solo

Un être vivant fait d'écorces (un arbre?), se disant roi, déambule dans un paysage dévasté par les flammes. A travers ses mots, on comprend qu'il a vécu une longue histoire d'amour, intense terminée par une trahison.

Dans cette aventure passionnelle, l'un des deux (l'homme?) a usé de son pouvoir sur l'autre pour le dominer, puis le détruire.

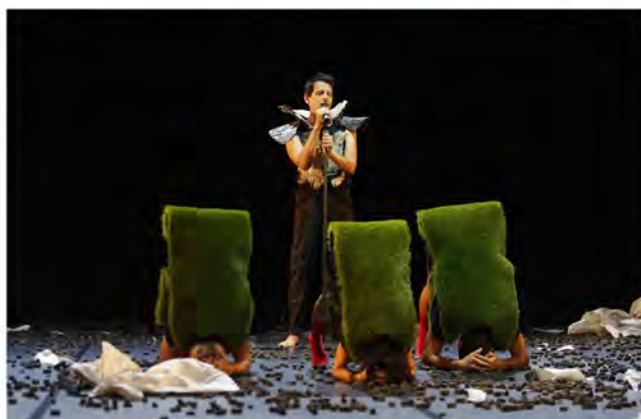
Les deux étant intimement liés, la disparition de l'un entrainera la chute de l'autre.

L'être blessé, à genoux, tente une dernière réconciliation avec l'aimé devenu sauvage et criminel.

Un monologue poétique, émouvant où s'affrontent la passion et la destruction, l'incompréhension et le désir, qui propose de vivre à nouveau en harmonie avec son environnement, même s'il faut recommencer par "danser sur un tapis de cendres et de coquelicots rouges".

*“Je suis un roi nu à la couronne déglinguée, je suis l'hiver devenu, à présent dépouillé.
Même si tout doit disparaître, je serai toujours là... là, avant et après toi.
Et si tu dois renaître, je suis là... toujours là, à l'ombre de tes bras”.*

“Grass people, grass dance”



“Grass people, grass dance” trio

*“Dansons, dansons par peur que la grâce ne tombe,
Dansons, dansons pour fuir l’hécatombe...”*

Trois danseurs, vêtus de robes en herbe fraîche rejoignent le Roi nu.
Ils l’entourent, exécutant une danse aux allures de rituel, enchaînements de petits pas en cercles concentriques inspirés des danses indiennes des peuples autochtones d’Amazonie.

“Grass people” tente de retrouver le lien perdu avec nos pratiques chorégraphiques ancestrales louant notre environnement premier : la forêt et plus particulièrement l’arbre comme une entité totem, l’arbre sacré, l’arbre de vie.

Les danses rituelles, malgré leur variété, possèdent une caractéristique constante: la stéréotypie (répétition de mouvements), qui peut donner accès à la transe permettant de s’oublier et d’ouvrir une porte sur le monde parallèle de l’inconscience.

Une nouvelle forme de communication avec la nature devient possible, empreinte d’un caractère magique que nous partageons ici avec le public sur une chanson Pop faisant partie de notre imaginaire musical collectif : “Let’s Dance » de David Bowie.

ITINÉRAIRE D'UNE INSURRECTION POÉTIQUE



D'emblée, la nature extrême magnifiée par la froideur hivernale dans laquelle ont plongé le chorégraphe **Jeff Bizieau** et l'auteur et metteur en scène **Pascal Renault**, à l'occasion de la Fresh Winds International Art Biennale, a représenté une puissante source d'inspiration donnant lieu d'abord à une série de performances et de courtes pièces avant de devenir une création constituée de sept tableaux, sept **Eclats Terrestres**. **Zulu Stratum** prend naissance aux sources de l'Afrique, aux confins d'une rivière perdue dans la jungle ouvrant sur un univers où la poésie des mots s'unit à celle du mouvement. Puis l'homme va prendre la route : **Knapsack nomad** symbolise l'histoire de cet être nomade apparu aux premières heures de notre existence sur terre. Il met également en lumière ceux qui, aujourd'hui encore, sont contraints à une vie d'errance. Au milieu de cette multiplicité de paysages, **Wasteland**, terrain vague, est un désert qui révèle l'existence d'une femme, sorte de chamane, en quête de la vérité au travers d'un parcours initiatique. Avec **Niflheimur**, le royaume des ombres, les légendes des temps ancestraux rejaillissent quand un personnage mi-homme mi-esprit offre un rituel envoûtant dans un paysage énigmatique. L'imaginaire vient ensuite, avec **Ice Dream**, se lover sur les flancs d'un glacier dont la fracture provoque la dérive, portant symboliquement la déchirure d'un amour comme un rêve de glace. Amour également pour **Le Roi nu** qui, revêtu d'écorces d'arbres, nous décrit l'histoire de son amour passionnel, mais destructeur à travers un monologue d'une forte intensité poétique. Le Roi nu saura attirer à lui les danseurs vêtus de robes tissées d'herbes fraîches (**Grass people**), car de l'amour renaît l'espoir et de l'espoir renaît une vie qui resurgit grâce aux liens profonds qui nous unissent à la nature. *Valérie Juan*

Le Sixième étage veut briller

EN MILLE ÉCLATS TERRESTRES

En coulisses



Pascal Renault et Jeff Bizieau, fondateurs de la compagnie.
(Photos Nathalie Sternalski)

Travail d'équipe

Outre les quatre danseurs – Jeff Bizieau, Pascal Renault, Sophie Boursier et Carlo Schiavo, de la compagnie Le Sixième étage – et les deux techniciens – Véronique Hemberger à la lumière et Doryan Denis au son –, le spectacle *Éclats Terrestres* fait aussi appel à d'autres talents comme des plasticiennes. Et pour ses décors et costumes, véritables plus du futur ballet théâtral, notamment signés par les artistes roennaise Catherine Chanteloube et niçoise Marie-Caroline Regottaz, la compagnie ne choisit pas la facilité. Au fil des tableaux, chapeau végétal, robe-mue de reptile en feuilles de pierre, nénuphars en toile de lin, coiffes zoulou en caoutchouc naturel ou robes de papier installent ce curieux univers.

Ralentie par la crise mais plus inspirée que jamais, la compagnie niçoise Le Sixième étage termine ses *Éclats Terrestres*. Une spectaculaire ode à la nature qui doit être montrée sur scène en novembre.

Deux silhouettes blanches, des lanières souples qui leur balancent sous le menton, se tournent le dos, se croisent. Avancent au sol, parmi des nénuphars de tissus, suivant le son d'un clapotis. Se redressent, au rythme de la musique et des voix qui les accompagnent. Singulière danse de la pluie. Un autre les rejoint, vagabond semblant crouler sous le poids d'un sac. Une femme reptile s'invite au tableau. Élégant lézard à la souple carapace. Puis une créature noire à la coiffe végétale qui semble souf-

flée par une bourrasque invisible. Et un ballet blanc, danseurs dérivants et glaciers de papier qu'ils déchirent au ralenti... Près d'une heure de spectacle est déjà prête. Reste deux tableaux à imaginer et *Éclats Terrestres*, la nouvelle création pour quatre danseurs de la compagnie Le Sixième étage sera prête à embarquer le public. Si tout va bien, les premières représentations, prévues fin novembre à l'Espace Magnan à Nice, et d'autres à l'étude, viendront récompenser un projet au long cours, chamboulé par la pandémie.

« On aura travaillé cette création sur deux ans. Au bout du compte, ce n'est pas si mal, on s'est mis au rythme œ la nature », plaisaient les danseurs et fondateurs de la compagnie, Jeff Bizieau, le chorégraphe, et Pascal Renault, l'auteur-metteur en scène. Car la nature, c'est justement le thème de ce spectacle en six tableaux. « Chacun y verra ce qu'il veut, mais on peut réfléchir à travers la poésie, et s'il y a un message, c'est celui du respect de la nature. Dans notre premier spectacle déjà, une femme se transformait en arbre, on est sensibles à ces questions. »

Désert, banquise...

Ici, six paysages pour parcourir le monde. Jungle, désert, banquise, lande... « Chaque fois des paysages différents, avec des éléments naturels qui les figurent. On voulait travailler autour de la matière issue des paysages. Herbes fraîches, sèches, argile, charbon, minéraux, pour les décors, maillages ou costumes, détaille Jeff

Bizieau. On a travaillé aussi sur le corps paysage : comment, dans chaque tableau, le corps peut être prolongé ou empêché par ces éléments-là. »

Une idée née en janvier 2020, alors que la compagnie, créée il y a vingt ans à Paris et installée depuis dix ans à Nice, participe au festival Fresh Winds, une biennale d'art islandaise.

« Là-bas, la nature est très présente, à la fois enveloppante et hostile. On y a ressenti la force de la nature et du paysage, ça nous a inspiré ce travail », souligne Pascal Renault. Deux tableaux vont éclore à ce moment-là. Suivront les autres, en début d'année dernière, avant que le confinement ne vienne tout ralentir. « On a vite repris, on a été soutenus et on a pu enchaîner les résidences. » Théâtres et structures partenaires les accueillent à Menton, Avignon, Bouc-Bel-Air, Can-

nes, Nice... Des heures de création, qui devraient aussi se poursuivre au Japon, au mois d'août, si la situation sanitaire le permet. En septembre, enfin, il faudra concevoir les lumières. Et entre-temps, « la toile de danse », tapis sur lequel évolueront les danseurs en se couvrant, petit à petit, des différentes matières composant le décor. Chorégraphie, texte, musique, costumes et scénographie, ces *Éclats terrestres* offriront un spectacle total. « *Transversal* », insiste Jeff Bizieau

et Pascal Renault, également plasticien et comédien. Pour une immersion dans un univers étonnant. « On a en commun le goût du décalage, de l'étrangeté. » Et d'une beauté inquiétante, comme la nature, qui nous sauve autant qu'elle nous menace.

AMÉLIE MAJRETTE
amaurette@nicematin.fr

Rens. www.lesixiemeetage.fr

Une créature noire à la coiffe végétale...



... et une danseuse reptile à la carapace souple.



La terre n'a rien perdu de son éclat, ni la danse de sa poésie



Bodv Art par Valérie Juan

La Cie Le Sixième étage aura consacré presque deux années à imaginer ses *Éclats Terrestres* : une période relativement longue pour une création qui s'est trouvée confrontée aux contraintes de la crise sanitaire.

Cette situation aura permis aux deux artistes **Jeff Bizieau** et **Pascal Renault** de prendre le temps d'approfondir leurs recherches tout en bénéficiant d'un accompagnement proposé par les théâtres. « *C'est une vraie chance de pouvoir avancer dans la création de notre univers directement en plateau* », confirme Jeff Bizieau, alors que la compagnie enchaîne les résidences de création. La première d'*Éclats Terrestres* est d'ores et déjà prévue pour les 25 et 26 novembre 2021 à l'Espace Magnan et sera suivie dans la foulée d'une date au Lavoir Théâtre de Menton.

L'aventure avait commencé en janvier 2020 par la création de deux courtes pièces *Niflheimur, le royaume des ombres* et *Ice dream* pour le Festival Fresh Winds, biennale internationale d'art qui se déroule en Islande. Les paysages ainsi que l'aventure humaine et artistique vécue deviennent immédiatement une source d'inspiration pour la création d'une pièce en plateau. Avec l'arrivée du confinement au mois de mars, le rêve d'étendues naturelles des deux artistes se paysages qu'ils représentent. La pièce se compose de plusieurs opus qui s'enchaînent dans une composition fluide à laquelle sont également associés les artistes plasticiennes **Catherine Chanteloube** et **Marie-Caroline Regottaz**, le saxophone de **Saturo Kita**, la voix d'**Ophélie Bayol**, les lumières de **Véronique Hemberger** et l'excellent régisseur du son **Doryan Denis**. On retrouve l'une des

caractéristiques du travail de la Cie Le Sixième étage qui s'attache à développer des pièces transversales convoquant d'autres disciplines. Chaque paysage est symbolisé par un élément porté par le danseur. Si sa signification est forte, elle n'est pas sans conséquences sur l'écriture chorégraphique. La recherche de Jeff Bizieau sur le mouvement découle des sensations des interprètes au regard de la matière qu'ils portent, parfois les contraignant, parfois les libérant. Le chorégraphe reconnaît que sa danse n'a jamais été aussi physique, sensible et engagée. En même temps, l'ensemble s'inscrit dans une esthétique très visuelle qui répond à la poésie bien spécifique de la compagnie, mais aussi à son engagement social.

Plus que jamais, *Éclats Terrestres* est un projet qui a du sens par rapport aux phénomènes écologiques que nous vivons. Si cette conscience de notre situation par rapport à la planète était déjà présente dans les deux précédentes créations de la Cie Le Sixième étage (*Toute petite déjà...* et *Balades sur la terre à l'envers*), elle s'affirme pleinement avec cette dernière création. « *Nous avons envie de revenir à des choses essentielles, mais aussi aux fondements archaïques où le profane côtoie le sacré. Nous voulons repenser le monde avec l'énergie émancipatrice de la poésie.* »

(photo Une : Zulu Stratum © Nathalie Sternalski)



Niflheimur, le royaume des ombres © Nathalie Sternalski



Wasteland, terrain vague © Nathalie Sternalski



Ice dream © Nathalie Sternalski



Knapsack nomad © Nathalie Sternalski

La STRADA

L'ESSENTIEL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADOXES

VOYAGES IMAGINAIRES DEPUIS LE SIXIÈMÉTAGE

Body Art par Valérie Juan



Au mois de mars, l'esprit de Jeff Bizieau était encore rempli d'images de voyages, de paysages tout autant que bouillonnants d'envies de création. Jeff, danseur et chorégraphe, est l'une des deux moitiés créatrices de la Cie Le Sixième étage, l'autre moitié de cette entité singulière étant Pascal Renault, metteur en scène, acteur et comédien. Les deux artistes se connaissent depuis près de 20 ans et associent à travers leurs créations le mouvement et les mots.

« Le plus souvent, le printemps est une période où l'on se déploie » rappelle le chorégraphe. En effet, les programmations se multiplient permettant d'aller à la rencontre du public. Quand tout s'arrête soudainement, tout doit être reconsidéré ; certains artistes ont alors démontré leur faculté à rebondir. « C'est une période qui a permis de se donner du temps, de réfléchir différemment, d'aller plus profondément dans les projets. À travers l'introspection, elle a ouvert de nouvelles perspectives et des pistes de travail différentes sont apparues. Mais surtout il fallait continuer à créer. Du coup, on a poussé les meubles et le salon est devenu un studio permettant à la fois le travail physique et sur ordinateur ».

Cette force, Jeff Bizieau reconnaît la devoir à l'extraordinaire aventure qu'il a vécue entre décembre et janvier en qualité d'invité de la Biennale Internationale d'Art Fresh Winds qui s'est déroulée en Islande et qui réunissait

quelque 45 artistes issus de 16 nationalités, toutes disciplines artistiques confondues (danseurs, plasticiens, musiciens, cinéastes...). Une expérience d'un mois, loin de ses racines, qui lui a permis d'emmagasiner une énergie folle que l'on retrouvera dans la nouvelle création de la Cie Le Sixième étage. Imaginée autour du « Corps paysage » ou « Body landscapes », elle se composera de plusieurs pièces courtes aux esthétiques diverses, « un archipel fait de plusieurs îlots ». Il s'agit de réfléchir sur le rapport du corps au paysage, dans des univers aussi bien réels qu'inventés en développant également des énergies différentes. Le chorégraphe s'interroge sur la manière dont le corps a la capacité de se métamorphoser pour devenir terre, herbe, bois, nature.

Deux pièces ont déjà vu le jour à l'occasion de la biennale. *Niflheimur* lui a été inspiré par la mythologie islandaise : le corps du danseur intégralement recouvert de noir évolue sur un tapis d'argile blanche entraînant peu à peu un mélange des matières, symbolisant sa métamorphose inspirée des légendes du royaume des ombres. L'artiste travaille par rapport aux matières que lui offre le paysage comme la pierre noire volcanique de l'Islande contrastant avec la blancheur de la glace. Au-delà, il se penche aussi sur l'histoire de la terre qui l'accueille. *Ice dream*, la seconde création issue de sa participation à Fresh Winds, est un duo homme-femme pour lequel Jeff Bizieau a imaginé un parallèle entre histoire d'amour et dérive des icebergs : « vêtus de robes de papier, les danseurs voient leur vêtement se désagréger peu à peu jusqu'à les conduire au dénuement, à l'image des glaciers poursuivant leur dernier voyage ».

Après cette merveilleuse expérience, le confinement ne pouvait qu'éveiller des envies d'évasion et de renouveau. Cette période a tout d'abord permis la finalisation de leur premier court métrage *Ice land dream*, voyage à travers les éléments rapportés d'Islande et mis en images par Pascal Renault. Elle a aussi donné naissance à *Zulu Stratum*, pièce « home made » basée sur l'idée d'un paysage mental imaginaire construit de façon conceptuelle. Outre la chorégraphie, Jeff Bizieau s'est penché sur la création musicale avec notamment des sonorités électroniques et des boucles de violoncelle. Pascal Renault est l'auteur des textes conçus tant pour être récités qu'être mis en musique. Deux autres pièces viendront compléter ces paysages inédits. Des résidences de création s'organisent. Une invitation au Japon, prévue pour juillet, est déjà décalée à l'été prochain, tandis que d'autres dates plus proches se peaufinent. Ce nouveau projet s'annonce d'ores et déjà comme une création à dimension transversale à travers laquelle les deux artistes se réinventent au contact des autres arts qui leur offrent un espace de liberté totale.

Voyagez avec "Body-lanscapes, nos corps paysages"

Créée en 2000 et codirigée par Jeff Bizieau, danseur, chorégraphe et Pascal Renault, auteur, metteur en scène, interprète, la Cie Le Sixième étage profite d'une semaine de résidence au théâtre Golovine pour travailler à sa 12^e création, "Body-lanscapes, nos corps paysages", pour laquelle la danseuse Sophie Boursier, les a rejoints. Cette nouvelle pièce, qui devrait voir le jour à l'automne 2021, mêle travail plastique, chorégraphie, texte et musique. Elle sera composée de six opus de 15 à 20 minutes.

« Cette aventure a commencé en Islande, à l'hiver 2019-2020, raconte Jeff. Nous y étions en résidence d'un mois, en amont de la 6^e biennale internationale d'art contemporain "Fresh Winds". C'est là qu'est née notre

envie de créer autour du paysage et du corps qui devient paysage, retourne à ses origines. Après avoir présenté deux opus à la biennale, nous avons voulu continuer ! »

Comme une sonnette d'alarme

Chaque opus rend un hommage physique à des coins différents de notre belle planète, tout en tirant une sonnette d'alarme face à la transformation de ses paysages. Pour une immersion totale du public, ils ont utilisé des matériaux naturels et fait appel à des artistes plasticiens pour recréer des éléments du paysage. La musique mêle sons de la nature, musique électronique et instruments enregistrés.

Ils présenteront trois opus, vendredi, à 19 h 30, au théâtre Golo-



Pascal, Jeff et Sophie de la Cie Le Sixième étage donneront un aperçu de leur nouvelle création en cours, à Golovine vendredi et lors de la nocturne du Parcours de l'art samedi.

vine : "Niflheimur", du nom du royaume des ombres dans la mythologie islandaise, un solo de Jeff en hommage à ce territoire entre glace et volcan, "Wasteland, terrain vague", un solo de

Sophie dans le désert, et "Zulus-tratum", un duo de Jeff et Pascal, créé pendant le confinement, dans la forêt tropicale. Aux Célestins, ils performeront tous les trois avec "Ice dream", un travail

sur la fonte des glaces, la rupture et le deuil. Les deux derniers opus, à créer, feront voyager le public dans les prairies et dans la forêt qui s'amenuise.

M.F.A.

Nocturne du Parcours de l'art, samedi 17 octobre, à 18 h, à l'Église des Célestins. Entrées libres, limitées par représentation, qui se feront par ordre chronologique d'arrivée et seront limitées à une représentation. A 18 h 30 : chant lyrique par les élèves de Valérie Marestin, professeure au Conservatoire du Grand Avignon. A 19 h 30 : visite insolite des Célestins, par Emmanuel Roffidal, guide conférencier d'Avignon Tourisme. A 20 h 30 : performance chorégraphique "Ice dream" par la Cie Le Sixième étage.



Dirigée par Jeff Bizieau (chorégraphe) et Pascal Renault (auteur, metteur en scène), la compagnie Le Sixième étage crée des pièces chorégraphiques transversales. En convoquant différentes disciplines artistiques qui s'abandonnent les unes aux autres pour se réinventer, donnant vie à une écriture inédite, Le Sixième étage propose une esthétique singulière en relation à notre monde en perpétuelle mutation, une poésie de l'étrange (danse contemporaine, théâtre, arts visuels, musique...).

Après dix années de travail en région parisienne (93), la compagnie s'est installée dans Région Sud à Nice en 2010.

Depuis 2011, elle reçoit le soutien de la DRAC Sud et de la Région Sud (suivant les projets : subventions « aides à la création » et « aides à la diffusion »), du Département des Alpes maritimes et de la Ville de Nice (subventions « aides à la création » et « aides au fonctionnement »).

Jeff Bizieau et Pascal Renault sont aujourd'hui auteurs de 12 créations et signent des projets chorégraphiques et théâtraux à l'invitation d'autres structures sur le territoire national et international.

Depuis sa création, la compagnie Le Sixième étage s'intéresse à différents champs d'investigation en matière de création et de diffusion. Elle crée des pièces destinées à être diffusées dans le cadre habituel de la programmation des arts de la scène (théâtres et festivals), mais aussi d'autres formes et performances qui peuvent être jouées dans des lieux atypiques, dedans ou dehors (espace public, paysages, lieux du patrimoine...).

Suivant leurs projets de création, Jeff Bizieau et Pascal Renault réunissent des artistes issus de champs artistiques différents pour se mêler et interagir avec l'univers développé par la compagnie : des danseurs bien sûr, mais aussi des musiciens et chanteurs (musique live), des comédiens, des artistes plasticiens, des vidéastes et réalisateurs, des artistes numériques, scénographes ...

Depuis 2010, la compagnie s'engage sur son territoire et partage ses savoir-faire avec les publics et praticiens amateurs ou professionnels, adultes et enfants en proposant des ateliers de pratique artistique ou d'écriture, de composition chorégraphique autour de l'univers développé dans ses créations. Ce partage se fait en partenariat avec l'Education Nationale (la compagnie dispose d'un agrément du Rectorat / Académie de Nice) pour les enfants de la maternelle au Lycée, ou encore en collaboration avec les structures partenaires (école du spectateur / ateliers de pratique destinés aux amateurs / formation des enseignants / formation des travailleurs sociaux) et enfin, en relation avec les écoles ou structures de formation professionnelle en arts du spectacle et l'université.

Ce travail pédagogique représente un volume de 2050 heures effectuées entre 2010 et 2021 sur le territoire national et international.

Diffusions et festivals :

MAC Créteil - Biennale de la Danse du Val de Marne / Théâtre Le Croiseur - Biennale de la Danse de Lyon / Théâtre National de Nice - CDN / Théâtre Victor Hugo - Bagnaux / XXème Théâtre - Paris / 3bisF - Aix-en-Provence / AFJP - Forum J. Prévert Pôle Culturel Régional de Carros (06) / Théâtre de Grasse - Scène conventionnée pour la danse / Théâtre La Licorne - Cannes / Théâtre Golovine - Festival Avignon Off 2017 / CRR de Nice / Roulez Carros - Festival des arts de la rue (06) / Festival Dance in Biot (06) / Théâtre de l'Oulle - Festival Avignon Off 2014 / MAMAC Nice / CIAC Carros (06) / La Tannerie - Barjols (83) / Espace Magnan - Nice / Festival Femmes en Scènes 2013, 2015, 2018 - Nice / Théâtre Municipal de Nice F. GAG / Lilas en scène - Les Lilas (93) / Café de la Danse - Paris / L'Esplanade - St Etienne / Théâtre Le Verso) - St Etienne / Forum Nice Nord / Amphithéâtre d'Opio - Festival Les Estivales (06) / Le 109 Pôle des écritures contemporaines - Nice / Tournée CCAS 2018 et 2019 / Kaposvar Csicky Gergely Theatre - Hungaria / Villa Karo African Cultural Center - Bénin / Fresh Winds International Art Biennale - Iceland...



L'équipe artistique

Jeff Bizieau / Chorégraphe, danseur



Jeff Bizieau débute sa carrière de danseur en 1989 avec les **Ballets contemporains de Saint-Etienne** (il poursuivra sa collaboration avec la compagnie jusqu'en 1994). Puis il intègre la compagnie **Système Castafiore** (Marcia Barcellos et Karl Biscuit) avec laquelle il va travailler de 1994 à 2010 de façon intense et régulière : dix créations et tournées internationales (Festival d'automne à Paris, MC 93 Bobigny, MAC Créteil, Théâtre National de Chaillot, Festival d'Avignon, Festival Montpellier Danse, Iles de Danse en Ile de France, Festival des Arts multiples de Marseille, Maison de la Danse de Lyon, Biennale de la Danse de Lyon, Biennale de la Danse du Val de Marne... Tournées en Europe, Europe de l'Est, Brésil, Argentine, Australie, Inde, Mozambique, Ethiopie, Afrique du sud, Iles de l'océan Indien, Chine...). Il est danseur, assistant à la mise en scène et à la chorégraphie. En 2014 et 2017, il est à nouveau invité par la compagnie des Ballets contemporains de Saint-Etienne pour danser dans différentes créations jeune public et s'engager dans un travail d'accompagnement pédagogique (et assistant à la chorégraphie) auprès du groupe « Orteils de sable » (compagnie d'enfants).

Depuis le début de sa carrière, il danse dans de nombreuses productions lyriques au sein de l'Opéra de Paris, l'Opéra de Saint-Etienne, l'Opéra de Nancy, l'Opéra de Nantes, l'Opéra de Monte-Carlo, l'Opéra royal de Oman.

En 2000, il fonde avec le metteur en scène Pascal Renault la compagnie Le Sixième étage et s'engage dans une forme d'écriture hybride où s'entremêlent danse, théâtre, musique et arts visuels. Il crée pour la compagnie et d'autres structures (PNSD Rosella Hightower / Orteils de sable / Groupe Dansencorps / Csicky Gergely Theatre - Hongrie...).

Diplômé de l'Université d'Arts plastiques de Paris VIII et l'Université Jean Monet de Saint-Etienne (Licence, Maîtrise et DEA), il est également plasticien et expose régulièrement en France et à l'étranger. Il signe la scénographie ou les costumes de plusieurs pièces pour différentes compagnies chorégraphiques (Système Castafiore / BCSE / Cie Lyakam / Cie Le Sixième étage...).

De 2011 à 2014, il est chargé de cours à l'Université de Nice Sophia Antipolis / Licence 2 et 3 - Département des arts / Etudes de danse (masterclasses danse contemporaine).

De 2014 à 2021, il intègre l'équipe pédagogique de l'école Off Jazz - Centre de Formation Professionnelle et d'Études Supérieures en Danse (Nice), et intervient régulièrement au PNSD Rosella Hightower (Cannes).

Pascal Renault / Auteur, metteur en scène, comédien



Pascal Renault est auteur, metteur en scène et comédien pour des créations théâtrales, chorégraphiques ou cinématographiques. Formé **aux Ateliers Claudine Gabay, puis à l'école Patrick Baty (Paris)**, il débute sa carrière en jouant Tennessee Williams, Anton Tchekov, Victor Hugo, Sacha Guitry... Puis il travaille au sein de différentes compagnies contemporaines, notamment la compagnie « Ce dont nous sommes faits », avec laquelle il crée « Corpus Eroticus » (en partenariat avec la Fondation Beaumarchais / SACD), un spectacle déambulatoire de Virginie Deville qui sera joué à la Maison des Métallos (Paris), puis au Festival (In) « Châlons dans la rue » et « Pronomades » (sud ouest).

Au cinéma, il joue aux côtés de Robin Renucci dans « La poudre aux yeux » (M. Dugowson), de Catherine Deneuve dans « Belle maman » (G. Aghion) et « Place Vendôme » (N. Garcia).

En 2000, il fonde avec le chorégraphe Jeff Bizieau la compagnie Le Sixième étage. Il écrit et met en scène pour la compagnie mais aussi à l'invitation d'autres structures (Collectif Femmes en Scènes et Cie Alcantara - Nice / 2016, 17, 18).

Il écrit depuis 1995, s'inscrivant dans l'absurde et la dérision, ou dans d'autres registres plus incisifs, ou poétiques. Il est aujourd'hui auteur de trois pièces de théâtre et d'un recueil de nouvelles : « Vies parallèles ».

« Marilyn Monochrome », texte créé par la compagnie Le Sixième étage (danse théâtre) en 2012 au Théâtre National de Nice a été **publié aux Cahiers de l'Égaré (recueil « Marilyn après tout ») par les EAT Méditerranée avec le soutien de la SACD.**

Pascal Renault est également formateur et scénariste. Il encadre des stages et formations adaptées au milieu de l'entreprise. En tant que pédagogue formateur, il intervient régulièrement au sein de différentes structures et écoles de formation professionnelle en danse et théâtre (Université de Nice Sophia Antipolis, PNSD Rosella Hightower...). Il dispense des cours de formation de prise de parole en public (pour les dirigeants d'entreprise et les élèves de collèges pour les concours d'éloquence).

Sophie Boursier / Danseuse



Formations supérieures : Institut supérieur des arts de Toulouse (2010-2011) : Toulouse - Centre de formation d'études supérieures en danse Off Jazz (2008-2010) Nice - **Ecole Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower (1997-2006) :** Classes enfants et danse-études, Mougins

Chorégraphe – Interprète / Compagnie Phase 2015-2020 *Le monde d'en haut* (2020) Eclairage public, le 109, Nice / *Sada* (2020) Mon été à Nice, Théâtre de Verdure / *Perceptio* (2018-2019) Espace Magnan (Nice), Forum Nice Nord (Nice), ECSV (La Roquette-sur-Siagne), Lavoir Théâtre (Menton), Studio Antipodes (Nice) / *Transire* (2016-2017) Festival Dance in Biot (juin 2016), Festival Femmes en scène (Nice, mars 2017), Festival Crossover, Carte Blanche le Hublot, 109 (Nice, juin 2017), Théâtre Francis Gag (Nice, septembre 2019) *Obsolescere* (2015-2016) Théâtre des Variétés (Monaco, juin 2015), Festival Skilt (Bern, Suisse, juillet 2015), Festival Femmes en scène (Nice, mars 2016)

Carlo Schiavo / Danseur



Il fait ses premiers pas en découvrant les danses de salon à l'âge de six ans puis se dirige vers la danse classique. En 2010 il rentre à l'**École de Danse de Cannes PNSD/Rosella Hightower**, dirigée par Paola Cantalupo, pour ensuite terminer ses études au Cannes Jeune Ballet. Il obtient son Bac, son Diplôme National de Danseur et une Licence en Arts du Spectacle.

En 2015, il intègre la cellule d'insertion professionnelle du **CCN Ballet de Lorraine** dirigé par Petter Jacobson et en 2016 il rejoint **le Ballet Preljocaj**.

En 2017, il intègre la Compagnie du **Centre National de Danse Contemporaine – Angers**, direction Robert Swinston pour y interpréter les œuvres de Merce Cunningham.

En 2020 il obtient son Diplôme d'Etat de Professeur de Danse et commence à travailler avec la compagnie **Gianni Joseph**.

Presse extraits

« Les trépidants Pascal Renault et Jeff Bizieau secouent les convenances et les genres ».

Thierry Voisin / Télérama

« Un puzzle absurde qui finit par créer une oeuvre d'art totale où l'on est intrigué, où l'on rit, tremble et aime... »

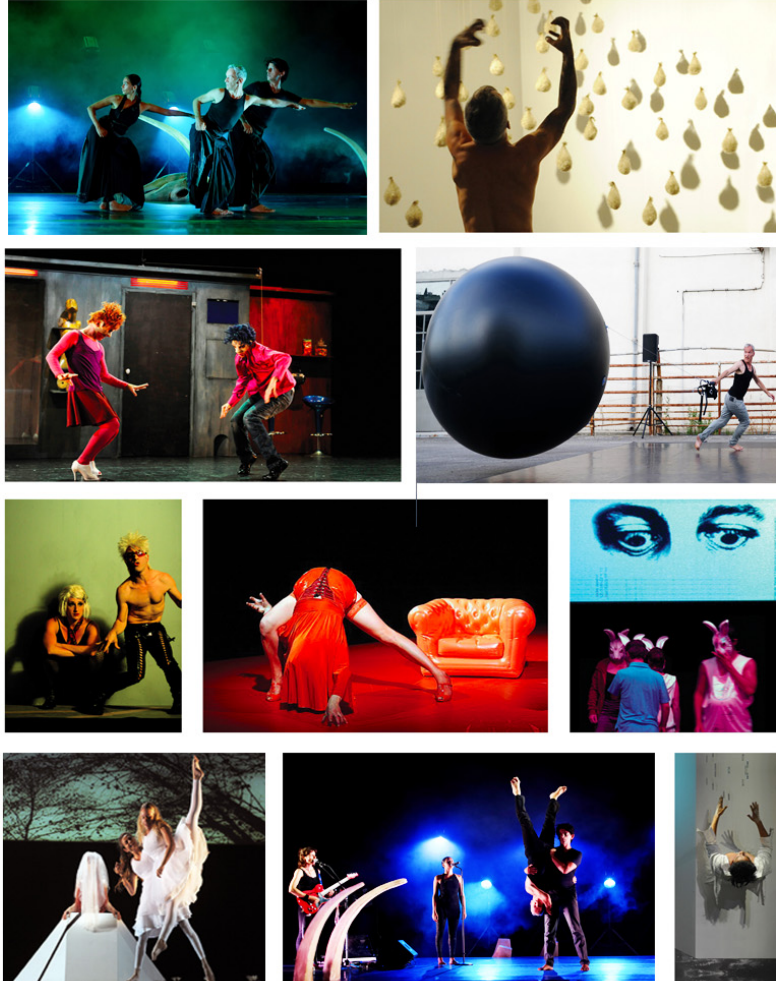
Thomas Hahn / Ballettanz / Cassandre

« Chaque spectacle du Sixième étage génère un langage spécifique qui s'invente entre mouvement, production sonore, danse, image et parole, afin d'inviter les spectateurs à un voyage non organisé sur les terres mouvantes de l'imaginaire chorégraphique »

Caroline Boudet - Lefort / PerformArts

« La compagnie Le Sixième étage n'opte pas pour le convenu. Par ses choix, dérangeants parfois lorsqu'elle frôle la cruauté de la vérité, elle suscite l'intérêt et réveille les consciences d'un monde où l'on s'attache trop souvent à ce qui semble être au détriment de ce qui est véritablement.

Valérie Juan / La Strada



Cie Le Sixième étage

BizieauRenault

Cie le Sixième étage / Association Le Sixième Etage
12 bis rue des Boërs 06100 Nice
04 92 04 52 92 / sixleme@orange.fr

Financé par



GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*



La Compagnie Le Sixième étage
reçoit le soutien de la Ville de Nice,
du Conseil Départemental des Alpes
maritimes, et suivant les projets, de la
Région PACA et de la DRAC PACA
(aides à la création et aides à la diffusion)



www.lesixiemetage.fr